

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME ÉDUCATIF EN POLOGNE

Alexander LEWIN

J'ai eu l'heureuse occasion de participer au Congrès de Pau en 1968. J'ai été profondément impressionné par la vitalité et la sincérité du mouvement de la Pédagogie Freinet. Pendant le Congrès, on m'a demandé souvent des renseignements sur l'éducation en Pologne. Michel Barré m'a proposé d'écrire quelques articles sur ce thème. Je le fais avec plaisir. Je vais commencer par une revue générale de notre système éducatif et ensuite, dans des articles suivants, je traiterai de questions plus particulières.

Vous comprenez bien, qu'il est très difficile de caractériser dans un court article un phénomène aussi complexe et aussi dynamique que le système éducatif d'un pays ; surtout d'un pays où les changements sociaux sont si radicaux et profonds, comme chez nous, en Pologne, après la deuxième guerre mondiale.

Vous savez bien aussi, que nos pertes pendant la guerre et l'occupation

hitlérienne étaient particulièrement douloureuses dans tous les domaines de la vie, beaucoup plus grandes que dans les autres pays. Plus de 25% d'éducateurs avaient succombé dans les camps de concentration et dans les geôles de la gestapo. Plus de 60% des bâtiments scolaires avaient été détruits. Le pays était ruiné, dévasté, arriéré. Et néanmoins — aujourd'hui après vingt cinq ans — nous avons un système scolaire non

seulement reconstruit, mais en plus tout à fait nouveau — dans son esprit et dans sa structure.

Je voudrais exposer quelques tendances dominantes de notre école d'aujourd'hui.

Avant tout l'égalisation des chances

Avant la deuxième guerre mondiale, presque un million des enfants se trouvaient hors de l'école. C'étaient les enfants des milieux ouvriers, paysans, petits commerçants, artisans, etc. Un grand nombre d'élèves n'avaient pas la possibilité de finir même leur scolarité primaire. L'école secondaire, les gymnases et les lycées, étaient prédestinés en général pour les enfants des milieux plus riches, pour l'élite sociale. Le pourcentage de la jeunesse ouvrière et paysanne dans les écoles supérieures ne dépassait pas 17%.

Maintenant les chances de toute la génération sont égales et égalisées. C'est la principale tendance, profondément démocratique, qui élimine assez vite les injustices d'autrefois. Voilà quelques exemples les plus caractéristiques.

La scolarité primaire (après la dernière réforme elle compte 8 classes, de 7 jusqu'à 15 ans) (1) est obligatoire et tous les enfants la finissent. L'école secondaire — au point de vue formel — n'est pas encore obligatoire, mais en réalité 85% de la jeunesse continuent les études dans les lycées d'enseignement général (4 ans), dans les lycées techniques (4 ou 5 ans) ou dans les écoles professionnelles (2 ou 3 ans). Il est très symptomatique, que 4 fois

plus d'enfants fréquentent les écoles d'enseignement professionnel que les écoles d'enseignement général. Le prestige de ces écoles est très grand. Il faut souligner que, dans les grandes villes, comme Varsovie et d'autres, il y a plus de 90% d'élèves qui continuent leurs études. On peut dire que presque chaque élève peut faire les études du second degré et presque chaque élève veut les faire. La perspective de l'instruction obligatoire jusqu'à 18 ans est proche et réelle.

En effet, nous avons un grand nombre d'étudiants dans 76 écoles supérieures (avant la guerre : 32). Parmi ces étudiants plus de 50% font partie de la jeunesse ouvrière et paysanne. Et ce nombre s'accroît chaque année.

Je ne donne pas ici l'image de tout notre système éducatif. J'ometts beaucoup de questions : les écoles spéciales, la protection de l'enfance et de la jeunesse, les diverses formes de l'enseignement pour travailleurs, etc. Je veux seulement montrer que notre système ouvre de grandes chances pour tous les enfants de toutes les classes sociales. Et c'est un facteur très important, car dans notre pays c'est l'instruction, les qualifications professionnelles, les aptitudes, qui déterminent la position et le prestige de l'homme. Les autres facteurs (l'argent, la position des parents, l'origine) jouent un rôle secondaire.

C'est absolument vrai, quand on dit chez nous, que « La Pologne est un pays d'hommes qui s'instruisent ». Un tiers de la population, c'est-à-dire plus de 10 millions (la jeunesse et les adultes) fait des études dans les diverses formes de l'enseignement. Le nombre des personnes qui ont acquis l'instruction du second degré a aug-

(1) Depuis la loi du 15 juillet 1961 concernant le développement de l'instruction publique et de l'éducation en Pologne.

menté de 7 fois en vingt-cinq ans. Le nombre des personnes qui ont l'instruction supérieure a augmenté de 8 fois.

Il est bien compréhensible qu'au fond de ces chiffres, de cette statistique, il faut voir surtout l'énorme effort de toute la nation pour créer une base matérielle pour ce système éducatif. Comme un exemple émouvant et extraordinaire, on peut dire que, au cours des années 1959-1967, pour commémorer le Millénaire de l'Etat Polonais, on a construit grâce aux cotisations bénévoles de la population plus de 1400 écoles, appelées « Monuments du Millénaire ». Les nouveaux bâtiments, spacieux, modernes forment un trait caractéristique du paysage polonais.

La conscience de l'homme contemporain

La structure de notre enseignement secondaire et supérieur montre une tendance très forte à lier l'école avec la vie, c'est-à-dire : avec les besoins et perspectives économiques, sociales et culturelles du pays. Dans la dernière classe des lycées d'enseignement général, les programmes sont différenciés et réalisés au moyen des matières et des activités facultatives (en 5 groupes : littéraire, mathématique et physique, chimique et biologique, géographique et économique, linguistique). Dans l'enseignement professionnel la nouvelle organisation présente 480 métiers et spécialisations que l'on peut acquérir dans les écoles professionnelles et ici encore une fois la liaison avec la vie est très accentuée. Les élèves ont en même temps des leçons théoriques, des recherches de laboratoire et des exercices pratiques dans les ateliers bien aménagés ou même directement dans les divers chantiers de travail et dans les usines.

Mais cette tendance d'une étroite liaison avec la vie ne signifie pas l'utilitarisme ni le pragmatisme dans le domaine de l'instruction. Au contraire, nous essayons d'assurer une instruction de haute qualité théorique, une instruction non pas unilatérale, mais universelle, qui en effet doit former pour les jeunes une base scientifique des idées principales du monde et de la vie contemporaine.

Quelles sont ces idées ?

C'est avant tout l'idée du progrès social, conçue comme l'épanouissement du socialisme et des forces qui veulent liquider l'exploitation et les injustices sociales dans le monde entier. Cette idée est développée surtout dans le programme du cycle des sciences humaines : la littérature, les langues vivantes, l'histoire, l'instruction civique, la géographie, l'éducation esthétique. Ces matières donnent une base générale pour mieux connaître le passé, le présent et les perspectives du futur de notre pays et en même temps la situation et les destins des autres pays, leur culture, coutumes, traditions.

Mais la vie contemporaine c'est aussi une période du progrès technique, d'une grande révolution dans ce domaine. Ces changements trouvent leur reflet dans le programme des sciences, mathématique, physique, chimie, biologie et dans l'instruction technique. Notre école fait beaucoup pour réaliser le principe polytechnique. Elle donne aux élèves les notions élémentaires concernant les lois de la production, les bases de l'industrie et de l'agriculture, de l'organisation rationnelle du travail. En même temps elle donne les connaissances pratiques, enseigne à se servir du dessin technique et du

calcul économique au cours du travail productif et développe en général la culture technique.

Cette conception de l'instruction nous oblige de surmonter le verbalisme, de moderniser le processus de l'enseignement, de chercher des moyens plus efficaces d'éducation. On remplace les classes traditionnelles par les classes-laboratoires et par les ateliers scolaires. On attache une importance particulière à l'activité et à l'autonomie intellectuelle de l'élève, on s'efforce à éveiller en lui des goûts et des intérêts divers. Tout cela tend à développer simultanément la personnalité de l'enfant, le sens communautaire, la conscience d'un homme qui sait les devoirs envers les autres hommes, envers la patrie socialiste. Mais nous comprenons bien que pour être un bon homme et un bon citoyen, il ne suffit pas seulement d'en avoir la conscience. Il faut créer des conditions qui permettent d'acquérir une nouvelle expérience sociale.

La vie en collectivité

Notre école d'autrefois était dans une grande mesure une école autoritaire. Notre école d'aujourd'hui se transforme en une petite société des écoliers, une collectivité où les enfants ont le droit de participer et participent sérieusement à l'organisation de toute la vie scolaire.

Le premier degré de la socialisation est l'autonomie des élèves dans chaque école. Elle se développe dès les premières classes. A partir de la IV^e classe, l'autonomie se développe plus largement.

Le contenu de l'activité des enfants réalisé en autonomie est surtout l'organisation intérieure. Ce sont les questions d'ordre en classe et à l'école,

l'organisation des services, la discipline pendant les différentes occupations. Les élèves eux-mêmes ont le devoir de faire observer le règlement établi à l'école. Les responsables choisis librement par les élèves contrôlent la préparation des leçons. Ils organisent l'aide aux enfants qui ont des difficultés dans leurs études. Ils critiquent et règlent le comportement des camarades qui causent des troubles. Une forme très intéressante est le patronage des classes plus jeunes (I, II, III) par des classes supérieures (par ex. VII ou VIII). Outre cela les élèves organisent les activités récréatives et les loisirs.

Chaque classe élit par vote un conseil de classe de 3 à 5 élèves, dont un remplit le rôle du président. Les présidents des conseils de toutes les classes forment le Conseil de l'École qui inspire et dirige tout le travail de l'autonomie scolaire. Tout cela change le rôle de l'éducateur. Il soutient les initiatives et les tendances spontanées des enfants. Il est un maître, mais en même temps un conseiller, un camarade, qui aide à mieux organiser la vie sociale des élèves à l'école. Les relations entre les élèves et les éducateurs sont de plus en plus proches, humaines.

Une autre forme (le second degré d'éducation sociale) est l'organisation des pionniers, surtout à l'école primaire et les organisations de la jeunesse à l'école secondaire (L'Union de la Jeunesse Socialiste dans les villes et l'Union de Jeunesse Paysanne à la campagne).

L'organisation des pionniers groupe presque 2 millions d'enfants, de 8 à 16 ans. Elle rend de grands services dans le travail éducatif. Elle développe les goûts scientifiques, artistiques, tech-

niques. Et surtout elle élargit l'expérience sociale extra-scolaire des enfants. Les pionniers organisent chaque année les grandes actions sociales qui ont pour but d'améliorer les conditions de la vie dans leur milieu. Leur forme principale comporte toutes sortes de travaux socialement utiles comme par ex. : le boisement des terrains vagues, la protection des parcs et des terrains de jeux, l'entretien des places, des tombes de soldats et des monuments de commémoration des victimes de la dernière guerre mondiale, l'organisation des loisirs pour les petits enfants, etc.

Les Unions de la Jeunesse ont en même temps un caractère idéologique et éducatif. Elles développent le sentiment de responsabilité dans le milieu de la jeunesse, à l'école et hors de l'école, dans l'usine, etc. Elles ouvrent les plus grandes possibilités aux jeunes de participer à la vie sociale, économique et culturelle du pays.

Notre école et toutes les organisations qui agissent au sein de l'école essayent de surmonter les tendances égoïstes de l'individu et de développer une motivation sociale du comportement de chaque élève. C'est une tâche extraordinairement difficile, mais essentielle de notre système éducatif.

Les remarques finales

J'ai essayé de montrer quelques tendances symptomatiques de l'école polonaise. Il est évident que c'est très sommaire, mais je crois que cela peut donner une certaine base qui permettra au lecteur de mieux comprendre l'esprit de notre système éducatif.

Pouvons-nous prétendre que nous avons déjà une école nouvelle à tout

point de vue? Pour répondre à cette question il faut souligner que nous parlons d'une école populaire, s'adressant à tous, d'une école qui se transforme constamment dans tout le pays. Si nous prenons ce point de vue, il faut dire que notre école — par son contenu, par l'organisation de la vie scolaire par l'atmosphère des relations entre les maîtres et les élèves — est une école nouvelle dans ses principes.

Mais il reste beaucoup à faire pour approfondir et préciser notre système éducatif.

— Il faudrait alléger les programmes scolaires, pour les rendre plus élastiques,

— Il faudrait surmonter les restes du didactisme unilatéral et verbaliste à l'école.

— Il faudrait élargir le domaine du travail éducatif sur toute la vie des enfants pour arriver à une intégration de tous les facteurs école-milieu.

— Il faudrait trouver des formes plus adéquates d'évaluation des connaissances et du comportement des enfants.

— Il faudrait développer les tendances auto-éducatives.

Dans ce but, nous soutenons et apprécions les efforts et les expériences des écoles de chez nous qui expérimentent, qui vont de l'avant, qui cherchent des révolutions nouvelles.

Et c'est aussi la cause de notre intérêt pour toutes les expériences novatrices dans les autres pays. Dans ce sens les idées et l'expérience de la pédagogie Freinet sont pour nous particulièrement intéressantes et proches.

Docteur A. LEWIN
du Département de la Recherche
Pédagogique de Pologne